

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 25 avril 1774

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 25 avril 1774, 1774-04-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/111>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Ce n'est point pour Votre Majesté que je crains le...

Résumé Craint les jésuites non pour Fréd. II mais pour ses imitateurs. Guibert peut retourner à Berlin, Crillon plus heureux. Diderot à La Haye, pressé de revenir en France, persuadé qu'il aurait plu à Fréd. II. Demande pour Villoison une place d'associé étranger dans l'Acad. [de Berlin]. Voyage de Bitaubé pour son poème de Guillaume. Attend le Dialogue, Le Taureau blanc l'a fait rire. Lagrange mieux à Berlin qu'en Italie. Nouveau prix de l'Acad. sc. de Paris pour Lagrange.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 74.30

Identifiant 837

NumPappas1389

Présentation

Sous-titre 1389

Date 1774-04-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 138, p. 621-624

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « à Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

AVEC D'ALEMBERT.

621

Suède et le Danemark; lui et le prince de Salm² pourront bien revenir glacés ici; nous aurons tout le soin possible de les dégeler et de les remettre, s'il est possible, dans leur état naturel. Pour moi, qui ne suis point à la glace, et qui vous estime très-chaudement, je fais des vœux pour que le grand Démourgos protège Anaxarax; et sur ce, etc.

138. DE D'ALEMBERT.

Paris, 25 avril 1774.

Sire,

Ce n'est point pour Votre Majesté que j^e crains le rétablissement des ci-devant soi-disant jésuites, comme les appelaient le feu parlement de Paris; quel mal en effet pourraient-ils faire à un prince que les Autrichiens, les Impériaux, les Français et les Suédois réunis n'ont pu dépouiller d'un seul village? Mais je crains, Sire, que d'autres princes que vous, qui ne résisteraient pas de même à toute l'Europe, et qui ont arraché cette éguë de leur jardin, n'aient un jour la fantaisie de vous en emprunter de la graine pour la ressémer chez eux. Je désirerais, Sire, que V. M. fit un édit pour défendre à jamais dans ses États l'exportation de la graine jésuitique, qui ne peut venir à bien que chez vous.

J'ignore si on a défendu à M. de Guibert l'exportation de sa personne dans les États du Nord; mais je sais qu'il n'aura pas l'honneur de faire sa cour cette année à V. M., comme il le désirait et l'espérait. Il souhaitait ardemment de revoir les manœuvres admirables de vos troupes; il souhaitait surtout de revoir le dien

Frédéric dit dans sa lettre inédite à son frère le prince Henri, du 7 décembre 1773: « Nous avons ici un prince Salm et un Crétien, qui viennent de Crusta pour aller se rafraîchir à Petersbourg. Ce prince Salm a servi autrefois chez les Autrichiens, et a fait trois campagnes contre nous. Pour le peu que j'en sais, il me paraît fort aimable. Sa sœur est mariée à un grand d'Espagne. »

qui fait mouvoir cette belle et grande machine, et de soumettre sa tragédie du *Connétable de Bourbon* au jugement du monarque qui réunit le génie d'Apollon à celui de Mars.

M. le comte de Crillon sera plus heureux, Sire; il aura le honneur de revoir V. M.; il lui dira des nouvelles de ces Russes qui devraient bien faire la paix, et de ces Suédois qui feront bien de ne point faire la guerre; mais ce qui m'intéresse infiniment, il me dira des nouvelles de V. M., et lui renouvelera l'hommage des sentiments de respect, de reconnaissance et d'admiration que je lui dois. Je prends la liberté de recommander de nouveau M. le comte de Crillon aux bontés de V. M.; j'ose lui répéter que plus elle le connaîtra, plus elle l'en trouvera digne, et qu'elle le distinguerà de cette horde de jeune noblesse française qui lui a donné à juste titre si mauvaise opinion du reste.

On m'écrit que Diderot est à la Haye; la maladie du pays le pressait de revenir en France. J'aurais fort désiré que V. M. l'eût vu et jugé, et je suis persuadé qu'il lui aurait plu par la douce chaleur de sa conversation et par l'aménité de son caractère.

Je suis chargé, Sire, de présenter à V. M. une requête de la part d'un jeune homme du plus grand mérite, nommé M. de Villoison,^a que son profond savoir a fait recevoir à l'Académie des belles-lettres de Paris avant l'âge de vingt ans; il est à cet âge ce que les Grotius, les Petau, les Scaliger, ont été à cinquante, mais avec plus de goût et d'esprit que ces messieurs. Il serait très-flatté d'obtenir une place d'associé étranger dans l'Académie que la protection de V. M. rend si florissante. Il vient de donner un ouvrage sur Homère, que tous les savants regardent comme un prodige de savoir et de travail, et qu'il prendrait la liberté de présenter à V. M., s'il ne craignait que le grec dont cet ouvrage est hérisse ne la fit reculer deux pas en arrière. J'ose assurer à V. M. que le nom de ce rare jeune homme ne déparera point la liste de son Académie, et je lui demande cet honneur pour M. de Villoison.

^a Jean-Baptiste-Gaspard d'Anse de Villoison, célèbre helléniste, naquit à Corbeil le 5 mars 1750, et mourut à Paris le 26 avril 1805. Son édition de l'*Iliade*, bien supérieure à toutes les éditions précédentes, parut à Venise, en 1788, grand in-folio.

Je ne sais si j'ai eu l'honneur de parler à V. M. du poème de *Guillaume*, qui m'a paru intéressant et bien écrit. L'auteur désire de le perfectionner par les conseils des gens de lettres de France, qui pourront en effet lui être très-utiles; il souhaiterait en conséquence de faire le voyage de Paris; et je suis persuadé, Sire, que ce voyage serait très-avantageux pour M. Bitauhé, que son poème y gagnerait beaucoup, ainsi que d'autres ouvrages qu'il se propose de publier, et qu'il recueillerait à Paris de nouvelles richesses littéraires dont il pourrait faire un très-bon usage dans ses travaux pour l'Académie.

J'attends, Sire, avec impatience ce *Dialogue* édifiant de la Vierge Marie, à qui V. M. sait que j'ai toujours eu la plus grande dévotion. J'ai lu ce *Taureau blanc* dont V. M. me fait l'honneur de me parler, et qui m'a fait beaucoup rire; le grand roi qui n'est plus bœuf, les prophètes changés en pies, et qui n'en parlent que mieux, et mille autres traits de gaité, sont inconcevables dans un homme de quatre-vingts ans, et dans l'auteur de la *Henriade* et d'*Alzire*. Il faut dire avec Térence: « *Homo homini quid praestat!* » (Qu'il y a de distance entre un homme et un autre!). Ce proverbe, Sire, est plus fait pour V. M. que pour personne. Ceux qui, comme moi, sont dans la classe commune ne peuvent même espérer de s'en tirer par les hommages qu'ils vous rendent. C'est un sentiment qu'ils partagent avec tout le reste de leur malheureuse et chétive espèce.

Leur consolation est d'avoir des pareils, même dans les espèces, comme l'on dit, les plus haut huppées. Ce que j'ai eu l'honneur de mander à V. M. de la dévotion d'un certain prince d'Italie à saint Antoine de Padoue est très-vrai, et n'est que trop vrai, malheureusement pour ce prince, et heureusement pour l'Académie de Berlin, qui conservera M. de la Grange, et qui se passera de saint Antoine de Padoue.

V. M. a sans doute déjà appris que M. de la Grange vient de remporter pour la cinquième ou sixième fois, car j'en ai perdu le compte, le prix de notre Académie des sciences de Paris. Je ne puis trop me féliciter d'avoir procuré à l'Académie de Berlin un homme d'un talent si éminent et si rare, et plus estimable

* *L'Enragé*, acte II, scène II.

encore par sa modestie et par la douceur de son caractère que par son savoir et son génie.

Je m'aperçois, toujours trop tard, que j'abuse du temps précieux de V. M., et je finis en lui renouvelant les très-humbles assurances de la vénération profonde et de l'attachement inviolable avec lequel je suis, etc.

139. A D'ALEMBERT.

Le 15 mai 1774.

Tant de fiel entre-t-il dans le cœur d'un vrai sage?* diraient les pauvres jésuites, s'ils apprenaient comme dans votre lettre vous vous exprimez sur leur sujet. Je ne les ai point protégés tant qu'ils ont été puissants; dans leur malheur, je ne vois en eux que des gens de lettres qu'on aurait bien de la peine à remplacer pour l'éducation de la jeunesse. C'est cet objet précieux qui me les rend nécessaires, parce que de tout le clergé catholique du pays, il n'y a qu'eux qui s'appliquent aux lettres; aussi n'aura pas de moi un jésuite qui voudra, étant très-intéressé à les conserver.

Depuis que je vous ai écrit, un grand phénomène encyclopédique, en décrivant une ellipse, a frisé les bords de notre horizon; les rayons de sa lumière ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Les astronomes de Stettin l'ont observé, et ont calculé sa marche, qui se dirigeait sur Hambourg; les observateurs de la Haye l'ont depuis vu sur leur horizon, d'où son influence bénigne s'est répandue sur les libraires hollandais. Pompée fut assez heureux pour voir et pour entendre Posidonius, quoique le philosophe eût la goutte;^b pour moi, je n'ai vu ni entendu le grand Diderot, quoiqu'il fût plein de santé; mais il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Athènes,^c et la fatalité encyclopédique, qui

* Voyez t. XIV, p. 297 et 347.

^b Voyez t. XIX, p. 97; t. XXIII, p. 156; et ci-dessus, p. 88 et 89.

^c Voyez ci-dessus, p. 84 et 300.